

Praxisbericht 2: « Forschen und publizieren für wen, wie? »

Jean-Jacques Aubert

- Gibt es für Ihre Forschungspraxis spezifische Adressatengruppen und Vorstellungen über deren möglichen Nutzen? Wie würden Sie das Spektrum der im Rahmen Ihrer Forschungs- und Publikationspraxis anvisierten Öffentlichkeiten beschreiben?
- Wie prägen diese Öffentlichkeiten Ihr Forschungs- und Publikationshandeln?
- Gibt es aus Ihrer Sicht Öffentlichkeiten, die nicht in genügendem Masse Berücksichtigung finden im Forschungs- und Publikationshandeln der Geisteswissenschaften?
- Meinen Sie, dass alle geisteswissenschaftlichen Fächer mit den selben Öffentlichkeiten in derselben Form kommunizieren sollen? Gibt es fachspezifische Unterschiede?

La recherche en sciences de l'Antiquité classique

Les sciences de l'Antiquité classique traitent du monde antique méditerranéen dans la longue durée, soit près d'un millénaire et demi (depuis env. 800 av. J.-C. jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C., voire au-delà pour sa partie orientale), et dans tous ses aspects culturels, sociaux, économiques, politiques et religieux. A l'origine, le monde classique était défini par l'usage des deux langues anciennes que sont le grec et le latin, attestées dans des textes écrits, littéraires et documentaires. Cette définition a évidemment exposé sous l'effet de l'inclusion des cultures longtemps considérées comme marginales ou périphériques, mais dont on sait maintenant qu'elles ont été oblitérées moins par les pouvoirs dominants de l'époque que par le manque d'intérêt de la communauté scientifique à travers les âges.

La connaissance de ces autres cultures passe aussi – pour ne pas dire essentiellement – par les témoignages matériels

(archéologiques) et environnementaux, dont l'étude est en plein essor actuellement, mais dont il sera peu question dans ce qui suit, pour une raison historique, qui a consacré, et ce dès l'Antiquité, la primauté du texte sur l'objet et le milieu. Pendant des siècles, les érudits ont dépensé une énergie remarquable à découvrir ou redécouvrir des textes grecs et latins, pour ensuite les copier, les éditer et les commenter, alors que la culture matérielle était négligée, pour ne pas dire pillée. Et cette primauté historique du texte sur l'objet, qui tend à s'inverser actuellement, a certainement contribué à faire de la recherche en sciences de l'Antiquité classique une affaire d'initiés, en raison des compétences linguistiques requises pour y accéder et y participer.

L'obstacle des langues

L'Antiquité nous a légué une masse considérable de textes, héritage qui augmente encore périodiquement grâce à la découverte et publication de nouveaux documents. L'utilisation et la mise en valeur de ces textes supposent la connaissance des langues. Outre le latin et le grec (dans toutes leurs variantes diachroniques, sociolinguistiques et dialectales), le chercheur doit aussi prendre en compte, selon ses intérêts, l'hébreu, l'égyptien (en particulier le démotique et le copte), le syriaque, l'éthiopique, l'arménien, voire l'arabe. Aux langues utilisées à l'époque, il faut ajouter six ou sept langues modernes de travail (l'allemand, l'anglais, le français et l'italien, de plus en plus l'espagnol, voire le hollandais et le russe).

Ce bagage linguistique est un prérequis, pour le chercheur comme pour son public, en particulier son lectorat scientifique. Par comparaison avec d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, ce seul facteur s'avère fortement sélectif et exclusif dans la production comme dans la réception des résultats de la recherche. Il est aussi révélateur du caractère international, pour ne pas dire universel, de la discipline, et de son ancienneté.

Il existe bien sûr des traductions des sources primaires, voire d'une petite partie de la littérature secondaire ou scientifique. Le passage par une *lingua franca* – rôle joué longtemps par le latin, comme l'attestent encore les préfaces des éditions critiques de textes – se heurte à des résistances farouches de

la part des chercheurs européens, la prééminence de l'anglais étant évidente et mal vécue.

Pour ce qui est des sources primaires, les textes, le problème se pose en d'autres termes, car seul l'accès au texte original permet l'analyse critique, que ce soit dans une approche littéraire ou historique et, a fortiori, linguistique. De ce fait, les traductions en langues modernes, nombreuses et en constante augmentation, sont plus utiles comme commentaires interprétatifs que comme base de travail, quelles qu'en soient la précision et la qualité esthétique.

Le caractère universel des sciences de l'Antiquité classique

L'effet marginalisant de ces exigences linguistiques est toutefois largement compensé par le caractère universel des sciences de l'Antiquité classique. Même si l'on a dû finir par admettre que l'intérêt pour la culture intellectuelle gréco-latine était le fait de l'eurocentrisme du monde académique pendant les périodes coloniale et post-coloniale, il n'en demeure pas moins que le monde moderne et ses modes de pensée sont largement tributaires de l'héritage classique. C'est ce qui vaut aux études classiques d'être représentées dans les universités du monde entier, y compris dans ses parties qui n'avaient historiquement aucun contact avec le monde méditerranéen antique (l'Amérique, le Japon et l'Asie du Sud-Est, l'Océanie).

La communauté scientifique actuelle est transnationale. Les chercheurs néo-zélandais, finlandais ou brésiliens ont des intérêts et des approches similaires à celles pratiquées dans les régions qui faisaient anciennement parties du monde gréco-romain. Cela n'a pas toujours été le cas. Il y eut un temps où les écoles nationales conditionnaient les approches comme les intérêts, voire la portée idéologique du discours scientifique. Finalement, le degré d'intensité et le niveau qualitatif de la recherche sont moins liés à la proximité géographique ou historique du monde antique qu'aux moyens engagés et à l'attitude générale face aux sciences humaines. C'est ce qui explique l'engouement pour les sciences de l'Antiquité, philologie classique, histoire ancienne et archéologie, sur les continents américains ou en Afrique du Sud.

L'accessibilité de la matière première

La recherche se pratique donc à l'échelle planétaire. Se pose alors la question de l'accessibilité du matériel de base, en l'occurrence les textes littéraires et documentaires, ainsi que leur support matériel premier, qu'il s'agisse de papyrus, de tablettes de bois recouvertes de cire, de parchemin, ou d'autres matériaux durables, comme la pierre, le métal ou l'argile (ostraca). Jusqu'à une époque récente, les chercheurs dépendaient de bibliothèques ou de musées dont les collections étaient très inégales. Une bonne recherche ne pouvait se faire que dans les grands centres. Avec l'arrivée de la numérisation des données, les disparités ont commencé à se résorber. Il faut dire que les antiquisants ont été des pionniers en la matière, ce qui peut paraître paradoxal étant donné la réputation de conservatisme qui affecte depuis longtemps le domaine de la philologie classique. Mais le fait qu'un certain David W. Packard ait commencé sa carrière avec une thèse de doctorat intitulée *A Concordance to Livy* (diss. Harvard University, 1968) n'est pas tout à fait étranger à ce fait.

Depuis les années 1980, les antiquisants ont élaboré et construit de larges banques de données, compilées à partir de textes publiés sous forme de livres. L'existence et la mise à disposition gratuite en ligne de ces banques de données changent drastiquement la vie des chercheurs, permettant non seulement une publication rapide mais aussi une constante mise à jour, par addition et par correction, de la matière première que sont les sources textuelles. Je prendrai deux exemples, le premier dans le domaine du droit romain, le second dans celui de la papyrologie documentaire.

Droit romain

Lors d'un premier séjour en 2004 à l'Université de Hawaii at Manoa, j'ai dû constater que la bibliothèque de droit romain – la seule à disposition dans l'Etat – se limitait à un rayon d'étagère. Grâce au *Iustinianus Project* (*The Roman Law Library*, <http://webu2.upmf-grenoble.fr/Haiti/Cours/Ak/>) développé à l'Université de Grenoble par Yves Lassard et Alexandre Koptev, cette insuffisance a été plus que comblée. Tous les

textes juridiques antiques connus, en latin et en grec, sont disponibles sur ce site, parfois dans plusieurs éditions différentes, en principe assez anciennes pour éviter des problèmes de droits d'auteur. On y trouve aussi des traductions et une bibliographie régulièrement mise à jour.

Papyrologie documentaire

Toutefois, en matière d'accessibilité, la palme revient sans doute aux papyrologues, qui depuis un quart de siècle ont développé des bases de données des textes documentaires, liées les unes aux autres.

L'expérience a débuté dans les années 1980 avec le *Duke Data Bank of Documentary Papyri* (idp.atlantides.org/trac/idp/wiki/DDBDP), produit d'une simple numérisation de documents publiés depuis la fin du XIX^e siècle.

Ces documents ont été ensuite répertoriés selon un masque de saisie plus élaboré, qui permet des recherches à différents niveaux grâce au *Heidelberger Gesamtverzeichnis der griechischen Papyrusurkunden Ägyptens*, dont le *Hauptregister* (www.rzuser.uni-heidelberg.de/~gv0/gvz.html) recense actuellement 58 792 entrées:

Comme la vérification des transcriptions s'avère vitale non seulement pour les papyrologues dans leur travail d'édition et de commentaire, mais également pour les historiens qui utilisent ces documents comme sources historiques, il a paru utile d'assortir un grand nombre de ces documents d'images digitalisée sur APIS (www.columbia.edu/cu/lweb/projects/digital/apis/index.html).

Selon les statistiques de 2007, ce ne sont pas moins de 28 677 entrées (= textes), doublées de 18 670 images digitalisées, de textes grecs (grande majorité) et latin (petite minorité), dont certains sont encore inédits, qui sont mis gratuitement à la disposition des chercheurs.

Toutes ces ressources, et d'autres encore (*Trismegistos*, *Bibliographie papyrologique*, *Checklist of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*: papyri.info/resources.html) sont regroupées en un portail unique (www.papyri.info/).

A travers ces deux exemples, on constate l'importance accordée à la mise à disposition des sources primaires (= données), car c'est sur la base de celles-ci que, dans le domaine de la philologie classique comme dans celui de l'histoire ancienne, tout discours scientifique se construit.

Domaines voisins

Des domaines voisins, comme l'épigraphie grecque et latine, la papyrologie littéraire, la codicologie et la paléographie, suivent le même chemin, mais avec un peu de retard. Outre l'accessibilité accrue du corpus de sources primaires, c'est aussi son élargissement qui est en jeu. Chaque année, on trouve des textes nouveaux, essentiellement des inscriptions grecques ou latines, voire dans d'autres langues anciennes, des papyrus, des ostraca ou des tablettes. Au fil du temps, les textes classiques même connus depuis longtemps font l'objet de nouvelles éditions, dont la vocation est d'offrir le texte le plus fiable possible, c'est-à-dire le plus proche de son état original.

A l'échelle des données à disposition des sciences humaines et sociales au sens large, l'apport peut paraître microscopique, mais il est parfois révolutionnaire. Je citerai rapidement un exemple emprunté à l'épigraphie juridique latine:

La *Lex libitina* de Pouzzoles a été découverte en 1959, publiée dans l'*Année épigraphique* 1971 (n° 88), et republiée avec traduction et commentaire en 2003 et 2004. Il s'agit d'un règlement municipal ou cahier des charges d'une entreprise de pompes funèbres, accessoirement en charge des exécutions capitales, dans la colonie de Pouzzoles à la fin de l'époque républicaine. Malgré l'ubiquité du phénomène de la mort et des contraintes de salubrité publique qu'elle entraîne, on n'en connaît qu'un unique parallèle dans une inscription très lacunaire en provenance de la ville voisine de Cumes (*AE* 1971, n° 89).

Ce texte est maintenant disponible sur le site de *The Roman Law Library*, mis à jour périodiquement. Pendant longtemps il a été insuffisamment équipé, d'un appareil critique, d'une traduction et d'un commentaire, pour être utile et utilisé. Le travail des philologues se termine là où commence celui des

historiens: les deux démarches peuvent s'étaler sur des décennies et se poursuivre parallèlement, concurremment ou en synergie. Les résultats préliminaires, intermédiaires et «définitifs», pour autant que cela existe, trouvent leur place dans des articles publiés dans des périodiques, dans des monographies ou dans des ouvrages collectifs. Ils viennent alimenter le débat sur l'organisation des pratiques funéraires (*lex libitinaria*), les institutions municipales, les relations entre sphère publique et entreprise privée, et le droit pénal romain dans son application hors de la ville de Rome. L'intérêt de ce texte ne se limite pas aux sciences de l'Antiquité, mais déborde sur d'autres périodes de l'histoire et sur les domaines de l'anthropologie, de la sociologie et du droit.

Le renouvellement des textes, par addition, extension ou amélioration, n'est pas une fin en soi, mais constitue un travail préparatoire qui permet la mise en œuvre ou la mise en série des sources, dans le but de documenter et d'expliquer des problématiques plus vastes et plus complexes, toujours renouvelées en dialogues avec d'autres disciplines.

Objectifs de la recherche en sciences de l'Antiquité classique

L'un des objectifs principaux du chercheur en sciences de l'Antiquité classique est de rendre son matériel

- accessible par la publication à un large public constitué aussi bien de spécialistes que d'amateurs;
- fiable grâce à un travail d'édition rigoureux et critique;
- utilisable à l'aide d'une mise en contexte adéquate;
- pertinent eu égard aux problématiques dans lesquelles il s'intègre;
- et pérenne face aux risques de destruction, perte ou altération.

Public visé

Le public visé peut être divisé en deux catégories, dont chacune est touchée par des canaux de diffusion bien distincts:

a) les spécialistes

- de l'une ou l'autre discipline constitutive des sciences de l'Antiquité classique (philologues classiques, critiques littéraires, historiens de la langue, de la littérature, de la société, de l'économie, du droit, des religions, des techniques et des sciences, etc.);
- de l'une ou l'autre discipline traitant d'une période différente (préhistoriens ou médiévistes, voire modernistes et contemporanéistes);
- de l'une ou l'autre discipline focalisée sur une aire géographique différente (Amérique précolombienne, sous-continent indien, Proche-Orient, Moyen-Orient, Chine, Asie du Sud-Est, Afrique, etc.);
- de la réception de l'héritage classique;
- de disciplines voisines (linguistes, anthropologues, théologiens, juristes, médecins, etc.);

Ce lectorat est atteint par des ouvrages collectifs, des périodiques et revues scientifiques, des monographies, voire une mise en ligne sur sites personnels (work in progress) ou institutionnels (Bibliothèque numérique: doc.rero.ch/).

b) les non-spécialistes

Conscients du caractère marginal et exclusif de leur domaine, les antiquisants ont beaucoup investi dans la vulgarisation, à travers films documentaires, conférences et expositions, mais aussi en s'assurant une certaine présence dans la presse, en particulier dans les magazines. La démarche a donné lieu à de belles créations artistiques, romans historiques (A. Köstler, *Spartacus/The Gladiators*, 1939; M. Yourcenar, *Les mémoires d'Hadrien*, 1951), films littéraires ou de fiction (M. Cacoyannis, *Ilektra*, 1962; R. Scott, *Gladiator*, 2000), séries télévisées (J. Milius et al., *Rome*, 2005-2007), etc. Depuis une décennie, on assiste également à une prolifération de jeux de rôle (M. Carnes et al., *Reacting to the Past*, 2000-2012: *The Threshold of Democracy: Athens in 403 BCE; Beware the Ides of March, Rome 44 BCE; Constantine and the Council of Nicaea, 325 CE*: reacting.barnard.edu/). Tous les critiques s'accordent pour reconnaître le caractère scientifique et artistique de ces diverses entreprises et de bien d'autres encore.

Conclusion

Les chercheurs en sciences de l'Antiquité classique s'efforcent de prendre conscience de l'intérêt que peut susciter leur domaine au sein d'une communauté scientifique et culturelle vaste et diverse, et d'identifier la nature de la demande qui traduit cet intérêt et son origine. Le moyen de publication est bien entendu déterminé en fonction du public visé. Il s'agit alors de lui adapter le mode de communication, la forme rhétorique et le niveau de technicité. En tous les cas, on s'attache à éviter le cloisonnement disciplinaire en provoquant le débat et en s'intégrant à celui des autres, en capitalisant sur la spécificité des objets, des approches et des méthodes.

En fin de compte, la recherche en sciences de l'Antiquité classique constitue une démarche intellectuelle exigeante, dans laquelle le processus méthodologique peut paraître plus important que le résultat final auquel il aboutit.